



HAL
open science

Lectures et influences littéraires chez Dorgelès

Alexandre Leducq

► **To cite this version:**

Alexandre Leducq. Lectures et influences littéraires chez Dorgelès. Nord' - revue de critique littéraire des Hauts-de-France, 2022, Roland Dorgelès, 79. <hal-03849911>

HAL Id: hal-03849911

<https://hal.science/hal-03849911v1>

Submitted on 11 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Lectures et influences littéraires chez Dorgelès

Alexandre Leducq

Roland Dorgelès a grandement facilité la tâche de ses biographes et exégètes. En effet, alors qu'il a atteint l'âge vénérable de 87 ans, il laisse une œuvre prolixe, sinon totalement autobiographique, du moins, en grande partie fondée sur ses expériences et dans laquelle il se raconte beaucoup. Son vécu de la Grande Guerre donne naissance notamment au *Croix de bois* et au *Réveil des morts*, ses souvenirs de Montmartre à plusieurs volumes dont *Quand j'étais Montmartrois*, et ses périple dans les colonies à différents récits de voyage tels *Sur la route mandarine* ou *Route des tropiques*.

Au-delà des récits et des fictions inspirés de ses expériences, Dorgelès s'est également souvent exprimé sur ses lectures et a rendu, à de multiples reprises, hommage aux grands écrivains qui l'ont marqué¹. Il réunit ainsi ses témoignages de sympathie envers les auteurs dont la lecture l'a influencé dans deux recueils, venus tardivement dans sa production, *Portraits sans retouche* paru en 1952 et *Images*, ouvrage posthume de 1975. Pourtant, si dans ces deux ouvrages Roland Dorgelès livre de nombreux détails sur les auteurs et les œuvres qui ont compté pour lui, c'est dans un récit de voyage, *Chez les beautés aux dents limées*, paru en 1930, que l'auteur des *Croix de bois* développe une analyse fine sur son rapport à la lecture. L'ouvrage s'ouvre en effet sur cette déclaration :

Les plus belles heures de mon enfance, je les ai passées avec les livres, le front posé sur mes petits poings brûlants. La dernière page tournée, je ne voulais pas que le roman fût fini, et, tout fiévreux encore, je le continuais dans mon esprit, entraînant ses personnages dans de nouvelles aventures où je tenais enfin mon rôle.

Combien de beaux rêves je vous dois, inépuisable Livre Rouge, que je réclamais le matin, dans mon lit, pour y découvrir une histoire que je n'aurais pas lue !

Je me souviens surtout d'une *Chasse aux Millions* qui m'avait bouleversé. Cela se passait, comme toujours, chez les Peaux Rouges, et le héros de l'ouvrage était un trappeur aux rudes manières qui conduisait les Visages pâles dans les Montagnes Rocheuses, à la recherche d'un trésor gardé par des Indiens. [...]

Malheureusement, mon livre rouge ne contenait que le début de l'ouvrage, et au plus beau de l'action je restai un jour bouche bée devant un « à suivre » qui ne devait jamais me livrer son secret. Je fus désespéré. Ma peine était d'autant plus grande, que j'avais déjà raconté le début du chef d'œuvre à mes camarades et que j'allais être obligé de leur avouer – quel affront !...- que je ne connaissais pas la fin.

Alors, est-ce désir de briller, est-ce plaisir d'inventer, je ne saurai le dire, je terminai *La Chasse aux Millions* à mon idée, et, pendant plusieurs jours, je racontai à mes petits amis ébaubis de fabuleuses

¹ Le présent article est une adaptation de la conférence « Dorgelès Lecteur » donnée dans le cadre du Festival Résonnances 2021. Je voudrais remercier Nathalie Rost et Julie Proust pour avoir eu la gentillesse de souffler mon nom à l'organisation du festival, Aurélie Devauchelle pour son accompagnement lors de cet événement, et Daniel Compère et Jean Vilbas qui m'ont fait l'amitié de me mettre en relation avec la revue *Nord*. Merci à Bernard Alluin pour le suivi de cet article. Un grand merci enfin à Corisande Evesque et Marion Paupert dont la relecture aura grandement amélioré la qualité de ce travail.

aventures où mon trappeur n'en finissait pas de dompter des chevaux sauvages, de déterrer des pépites, de traverser des torrents et d'abattre des Sioux d'une balle en plein front.

C'était là mon premier roman, je devais bien avoir huit ans...²

A en croire cette déclaration, les premiers pas d'écrivain de Roland Dorgelès découlent directement de son expérience de lecteur : la frustration de ne pas connaître la fin d'un roman, et la honte de ne pas être en mesure de la livrer à ses camarades, aurait conduit le jeune écolier picard à inventer lui-même la suite de l'œuvre et à devenir, ainsi, auteur.

La forme courte de l'article ne permet pas de rendre compte de l'ensemble des lectures qui ont nourri Roland Dorgelès et qui ressurgissent plus ou moins nettement tout au long de son œuvre. Très grand lecteur, extrêmement cultivé, le président de l'Académie Goncourt connaît tous ses classiques et les mobilise dans de nombreux romans à l'image des héros de *Partir* qui répètent sur le bateau le Werther inspiré de Goethe, ou de la mort de la sentinelle Brooke dans *les Croix de bois* pastiche et hommage évident au *Dormeur du Val* de Rimbaud³. A défaut d'une exhaustivité inatteignable, cet article se concentre sur les références littéraires récurrentes chez Dorgelès ; celles qu'il revendique ou celles qui nourrissent directement ou indirectement son œuvre. Nous aborderons ainsi successivement : les grands absents, puis les phares et enfin les voyageurs.

Les Grands Absents

Jules Verne

Bien qu'il proclame à de multiples reprises son amour de Montmartre, allant jusqu'à affirmer dans *Promenades Montmartroises* : « Les registres de l'Etat Civil prétendent que je suis né à Amiens, ce n'est pas vrai. C'est ici que j'ai vu le jour »⁴, c'est bien dans la capitale picarde que Roland Lecavelé, qui deviendra plus tard Roland Dorgelès, voit le jour. A la suite du succès des *Croix de bois* qui fait de lui un écrivain reconnu, les commentateurs se sont emparés de cette origine amiénoise pour établir un rapprochement avec le plus illustre auteur qu'ait abrité la cité picarde : Jules Verne.

Roland Dorgelès évoque lui-même cette comparaison avec l'auteur du *Tour du monde en 80 jours* dans une lettre, non datée mais vraisemblablement contemporaine du roman *Partir* paru en 1926 dont il est question dans la missive, à un critique du Journal *Le Temps* : « Je suis si heureux que mon *Partir* ait plu au critique sévère que vous êtes. / Enfant dans les Petits Jardins à Amiens, je donnais gravement des conseils à Jules Verne pour la composition de ses romans, je ne savais pas qu'un jour on me comparerait à lui [...] ».⁵ Il développe cette anecdote dans le *Courrier Picard* du 5 décembre 1950 : « Jules Verne habitait une maison vaste près des Petits Jardins d'Amiens. Il boitait un peu, appuyé sur sa canne. Je me souviens parfaitement de l'extraordinaire contrainte que s'imposa, ce jour-là le petit garçon que j'étais. Timide, mais tendu, déterminé à tout, je reprochai à Jules Verne la mort jugée par moi lamentable du

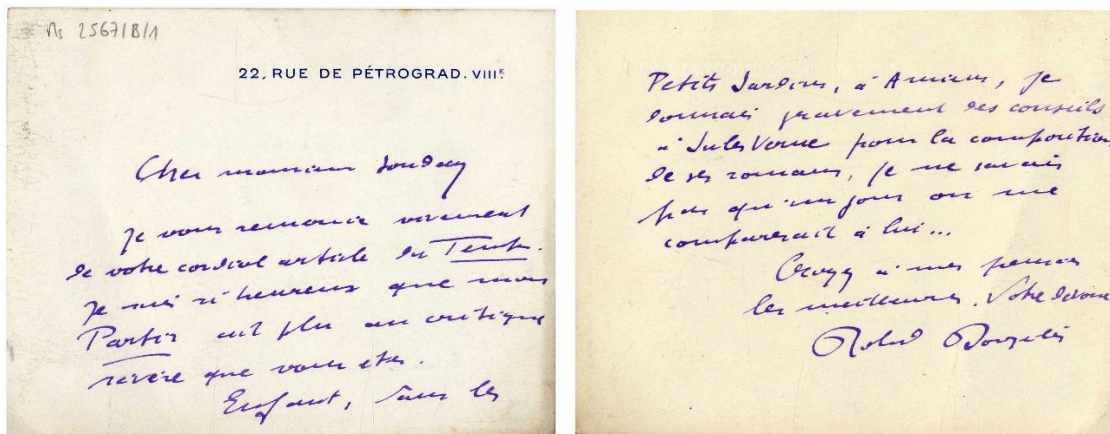
² Roland Dorgelès, *Chez les beautés aux dents limées*, Paris, les laboratoires Martinet, 1930, p. 11-13.

³ Sur cet emprunt de Dorgelès à Rimbaud voir Alexandre Leducq, « Dorgelès. Honorer les morts, réparer les survivants », *Quadrilobe* n°6, 2019, p. 114.

⁴ Roland Dorgelès, *Promenades montmartroises*, Paris, Jacques Vialetay, 1960, p. 6.

⁵ Cette lettre est aujourd'hui conservée dans le fonds Dorgelès des Bibliothèques d'Amiens Métropole sous la cote : Ms 2567 B/1.

Capitaine Nemo. Jules Verne entendit mon ire avec indulgence et intérêt. Somme toute je débute ainsi dans la critique ! Je n'ai pas persévéré dans cette voie. »⁶



Les *Voyages extraordinaires* font donc bien partie des lectures d'enfance de Roland Dorgelès, comme il le confirme une nouvelle fois dans le numéro de la revue *Conférenzia* du 5 août 1927 : « Lorsque j'étais enfant, je lisais les romans d'aventures de Jules Verne, de Fenimore Cooper et de Gustave Aymar avec une attention si scrupuleuse que j'en suis encore émerveillé aujourd'hui. »⁷. Néanmoins Dorgelès ne décrit pas Jules Verne comme un modèle et ne présente pas la lecture des œuvres de ce dernier comme un élément fondateur dans sa vocation d'écrivain. Bien qu'adoucie par le caractère incongru d'un enfant donnant des conseils à un écrivain célèbre, l'anecdote rapportée au journaliste du *Temps* et reprise dans le *Courrier Picard* est claire : Dorgelès est critique vis-à-vis de l'oeuvre de Jules Verne.

Aucun texte de Dorgelès n'a été, à notre connaissance, consacré à une critique franche de Jules Verne et de son oeuvre. Celle-ci se fait par petite touches, disséminées essentiellement dans des textes autobiographiques à l'image du passage de *Bleu Horizon* dans lequel Dorgelès affirme avoir eu enfant « une vocation de chevalier errant, de redresseur de torts et par-dessus tout une fâcheuse tendance à [s]'occuper de ce qui ne [l]e regardait pas, si bien qu'à chaque récréation, [il] trouvai[t] le moyen d'outrager basement un grand qui préférait *Michel Strogoff* au *Coureur des Bois*, ou de défier un camarade qui avait volé les billes d'un autre. »⁸. L'exemple est à nouveau probant : enfant, Dorgelès était capable d'en venir au poing si un camarade faisait l'éloge d'une oeuvre de Jules Verne.

Il n'y a donc pas de réelle influence de l'oeuvre vernienne sur les écrits de Dorgelès et les références explicites sont elles-mêmes très rares. La seule occurrence que nous avons relevée est le fait de l'un des personnages du récit *Quand j'étais Montmartrois*, le peintre Socrate qui s'exclame : « Tu arracheras la femme du rajah au bûcher ! Tu traverseras des fleuves de feu. »⁹. La femme du rajah est Aouda, figure féminine du *Tour du Monde en 80 jours*, sauvée du bûcher funéraire par Phileas Fogg et ses amis.

⁶ Passage de l'article transcrit sur le site des éditions Alexandrines. [En ligne] : <https://www.alexandrines.fr/amiens-dorgelès/>, consulté le 30/10/2021.

⁷ Cité dans *Roland Dorgelès : de Montmartre à l'Académie Goncourt* : [exposition], 1978, Bibliothèque nationale, [Bibliothèque de l'Arsenal, Paris, 20 avril-24 juin] / [catalogue par Françoise Py, Nicole Villa, Marie-Hélène Millot], p. 137.

⁸ Roland Dorgelès, *Bleu Horizon*, Paris, Albin Michel, 1949, p. 133.

⁹ Roland Dorgelès, *Quand j'étais Montmartrois*, Paris, Albin Michel, 1936, p. 252.

Tirer des conclusions définitives sur la distance prise par Roland Dorgelès vis-à-vis de l'auteur des *Voyages extraordinaires* serait hasardeux. Il est possible que cette critique relève d'une simple question de goût, mais il n'est pas impossible que le rejet de Jules Verne, auteur reconnu comme amiénois, marque une volonté de la part de Dorgelès de ne pas être trop étroitement associé à sa ville natale pour, à l'inverse, cultiver son image de figure montmartroise.

Montmartre

Si les efforts de Dorgelès pour ne pas être associé à Jules Verne et, par la même occasion, à ses origines amiénoises, ont pour but de nourrir, au contraire, le mythe de ses racines montmartroises, l'absence de références aux œuvres de ses camarades de la Butte dans les ouvrages de l'auteur des *Croix de bois* est d'autant plus étonnante. En effet, bien que Dorgelès déclare dans *Bouquet de Bohême* :

Pourtant, sur un point, je suis certain de ne pas me tromper : Montmartre était la patrie de la camaraderie. Dans notre clan, tout se mettait en commun, à commencer par l'espoir. Nous étions fiers les uns des autres. Un élève de chez Jullian brossait-il une vue de la Butte, nous nous pressions autour de lui pour admirer ; un rimeur débutant déclamait-il ses vers, nous avions aussitôt des bravos plein les mains. Nous trouvions même du talent à ceux qui ne savait ni peindre ni écrire, et ce n'était pas les moins nombreux. Nous n'y mettions d'ailleurs aucun calcul. [...] Nous voulions simplement aider les meilleurs à décrocher la lune et si celui-ci publiait un poème dans une revue obscure, celui-là un dessin dans un journal grivois, nous les proclamions comme une victoire collective.¹⁰

aucune influence des livres de Pierre Mac Orlan, François Carco ou Max Jacob ne transparait dans l'œuvre de Dorgelès. Aucun des camarades montmartrois de la première heure n'a en outre l'honneur de se voir dédier un chapitre dans *Portraits sans retouche*, et il faut attendre l'ouvrage posthume *Images* pour que deux pages soient consacrées à Mac Orlan et quatre à Carco, soit deux portraits parmi les plus courts (bien loin des 25 pages dont est gratifié Courteline).

Il est pourtant évident que Roland Dorgelès a lu les ouvrages de ses amis, comme nous le confirment d'ailleurs plusieurs documents à l'image de la dédicace de Pierre Mac Orlan sur l'exemplaire de *A bord de l'Etoile Matutine*, conservé par les Bibliothèques d'Amiens Métropole¹¹ : « A Roland Dorgelès, son admirateur et son ami, ces quelques pages avec 14 beaux bois [...] son vieil ami Pierre Mac Orlan » ou d'une lettre de Dorgelès envoyée à Carco en 1927, qui prouve son enthousiasme à la lecture (certainement) de *Place Pigalle* : « Cher Franco / Je suis très emballé par ton livre [...] / Certaines pages d'émotion, l'exhumation de ton frère, la mobilisation ; la dernière vision de du Fresnois, la fin de Modigli sont parmi les meilleures [...] »¹². Pourtant, les références à ses camarades montmartrois des années 1900-1910 semblent se limiter au nom du café dans le roman *Saint-Magloire* baptisé Dumarchay, clin d'œil évident au véritable nom de Pierre Mac Orlan.

Les Phares.

A l'inverse de ces lectures passées sous silence et qui ne trouvent aucune écho dans son œuvre, Dorgelès affectionne particulièrement plusieurs auteurs qui reviennent souvent sous sa plume, soit qu'ils soient nommément cités soit que l'écrivain s'inspire de leurs thèmes de prédilection

¹⁰ Roland Dorgelès, *Bouquet de bohème*, Paris, Albin Michel, 1947, p. 35-36.

¹¹ Bibliothèques d'Amiens Métropole, Res 1080 B.

¹² Collection particulière. Numérisation disponible sur la Bibliothèque numérique des Hauts de France l'Armarium : "Lettre de Roland Dorgelès à François Carco, écrivain et journaliste français," *L'Armarium*, consulté le 31 octobre 2021, <https://www.armarium-hautsdefrance.fr/document/25390>.

ou de leur style. Nous étudierons particulièrement deux auteurs parmi le panthéon dorgelèsien : Baudelaire ou l'idéal et Courteline ou le maître.

L'idéal : Baudelaire.

Baudelaire est certainement l'écrivain dont la production imprègne le plus l'œuvre de Roland Dorgelès : celle qui est à la fois explicitement citée mais qui traverse aussi plus profondément différents romans par les thèmes développés, l'esthétique choisie et jusqu'au rythme emprunté.

Les premiers écrits de Dorgelès prennent pour cadre la Grande Guerre¹³. Ces romans guerriers se distinguent particulièrement par la place primordiale accordée au thème de l'oubli coupable dont sont victimes les morts de la guerre de la part des vivants et des survivants. A de nombreuses reprises, l'écrivain fait part de son indignation face à la volonté des Français de hâter le processus d'oubli. Cette critique apparaît principalement dans deux de ses romans d'après-guerre : dans les *Croix de bois* tout d'abord qui voient le héros gouailleur Sulphart éprouver cette dure réalité : « Mais la concierge levait aussitôt les bras comme pour demander grâce : / Ah ! Monsieur Sulphart, supplia-t-elle, ne me racontez plus les histoires de tranchées on en a les oreilles rabattues »¹⁴. La seconde occurrence prend place dès la deuxième page du *Réveil des morts* paru en 1923 : le personnage principal Jacques Le Vaudoier, ancien soldat devenu architecte dans les zones sinistrées, se voit en effet réduit au silence par sa femme Hélène, pourtant veuve de soldat : « Jacques voulut expliquer à sa femme : / tu comprends au front pour demander l'artillerie... / Mais Hélène tout de suite lui saisit le poignet : / Non ne parle plus de la guerre, je t'en prie ! »¹⁵

L'obsession de Dorgelès pour le thème de l'ingratitude des vivants oublieux des morts, dont il fait l'un des sujets principaux de ses premières œuvres sur la Grande Guerre, explique que le poème des *Fleurs du Mal* « La servante au grand cœur » irrigue l'ensemble des deux romans : *les Croix de bois* et *le Réveil des morts*.

En effet, ce poème, est l'occasion pour Baudelaire d'exprimer la culpabilité qu'il ressent en pensant au peu d'égards auxquels a droit la servante dévouée qui l'a éduqué, et qui dort désormais « son sommeil sous une humble pelouse ».

Dorgelès cite textuellement dans le chapitre douze des *Croix de bois* intitulé « Dans le jardin des morts », le vers le plus explicite de *La Servante au grand cœur* : « Certes, ils [les morts] doivent trouver les vivants bien ingrats / De dormir chaudement comme ils font dans leurs draps... »¹⁶. Par la suite dans le dernier chapitre des *Croix de bois*, « Et c'est fini », Dorgelès, s'adressant aux camarades qui ne sont pas revenus, leur dit avec douceur : « Mes morts, mes pauvres morts, c'est maintenant que vous allez souffrir [...] »¹⁷, écho transparent du vers baudelairien : « Les morts, les pauvres morts, ont de grandes douleurs ».

¹³ Les lignes qui suivent reprennent en grande partie l'analyse que nous avons développée sur l'influence du poème « la servante au grand cœur » dans les romans guerriers de Dorgelès parue dans l'article « Dorgelès. Honorer les morts, réparer les survivants », *Quadrilobe* n°6, 2019, p. 117-118.

¹⁴ Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*, Paris, Omnibus, 2013 (Albin Michel, 1919), p. 212.

¹⁵ Roland Dorgelès, *Le Réveil des morts*, Paris, Omnibus, 2013 (Albin Michel, 1923), p. 396.

¹⁶ Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*, op. cit., p. 157.

¹⁷ Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*, op. cit., p. 216.

Les emprunts de Dorgelès à *La Servante au grand cœur* sont moins évidents dans son roman *Le Réveil des morts*. Le poème de Baudelaire surgit cependant en filigrane à deux moments du roman :

André Delbos, soldat mort au front a fait parvenir à sa femme une lettre faisant office de testament dans laquelle il déclare : « Il me semble que c'est surtout après qu'on doit avoir besoin d'amour. Les vivants ont les mots, les caresses : qu'ils laissent au moins aux morts le souvenir »¹⁸, cette déclaration fait penser aux vers suivant du poème de Baudelaire : « Tandis, que dévorés de noires songeries, / Sans compagnon de lit, sans bonnes causeries ».

Ensuite, le roman s'achève sur un cauchemar fiévreux du héros, Jacques Le Vaudoier, ancien soldat de la Grande Guerre, dans lequel les morts se relèvent. Loin d'être des fantômes animés d'un désir de revanche, ces spectres répondent plus à l'archétype de l'âme en peine qui erre et ainsi Dorgelès leur donne la parole : « On ne les attendait donc plus ? L'un surgissant de sa tombe, regardait sa croix sans fleurs, l'autre sa croix sans nom »¹⁹. Dorgelès en écrivant ces lignes n'a-t-il pas à l'esprit le passage du poème de Baudelaire : « [...] Et le siècle couler, sans qu'amis ni famille / Remplacent les lambeaux qui pendent à leur grille ».

Avec *Sur la route mandarine* paru en 1925, Dorgelès inaugure la rédaction d'une série de romans et de récits de voyages. Il déclare d'ailleurs lui-même : « Je puis dire que mes derniers livres sont nés sous le pavillon blanc et rouge des Messageries Maritimes »²⁰. Traitant d'un sujet beaucoup plus gai que celui des romans de guerre, propice à convoquer le spleen baudelairien, Dorgelès mobilise pourtant à nouveau les vers de Baudelaire pour définir le voyage²¹ :

Pourtant, ils recommenceront. Le voyage n'est pas un goût, c'est une maladie. Après la période d'incubation, il faut que la fièvre suive son cours. Baudelaire connaissait bien leur mal :

Mais les vrais voyageurs sont ceux-là qui partent

Pour partir...²²

Ces vers semblent particulièrement plaire à l'écrivain amiénois qui les réemploie dans une lettre envoyée à une demoiselle Jacques Christophe :

Le but, mademoiselle, mais cela ne compte pas, Charles Baudelaire a répondu pour moi :

« Les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent

Pour partir... »²³

¹⁸ Roland Dorgelès, *Le Réveil des morts*, op. cit., p. 564.

¹⁹ Roland Dorgelès, *Le Réveil des morts*, op. cit., p. 583.

²⁰ Roland Dorgelès, *La Caravane sans chameaux*, Paris, Albin Michel, 1928, p. 11.

²¹ Voir les lignes que nous consacrons à l'utilisation de ses vers de Baudelaire par Dorgelès dans : Alexandre Leducq, « Egalement disponible du même auteur, la pratique de l'auto-réécriture chez Roland Dorgelès », in *Romanesques, revue du CERCLL/Roman et Romanesque, hors-série 2020 : Roland Dorgelès*, Paris, Classiques Garnier, 2020.

²² Roland Dorgelès, *Entre Le ciel et l'eau*, Paris, Les Editions G. Crès et Cie, 1930, p. 148.

²³ Bibliothèques d'Amiens Métropole, Ms 2732 C [Jacques Christophe] / 1. Numérisé en ligne sur l'Armarium : « Lettre de Roland Dorgelès à une demoiselle Jacques Christophe, » *L'Armarium*, consulté le 1 novembre 2021, <https://www.armarium-hautsdefrance.fr/document/21986>.

Le maître.

Baudelaire représente donc l'idéal, la figure du grand poète inspirant dont les écrits irriguent les romans à thèse. Néanmoins, le maître dont Roland Dorgelès se sent proche et auquel il rend hommage à de multiples reprises est Courteline.

Dorgelès témoigne l'affection qu'il lui porte dans le portrait qu'il lui consacre et qui ouvre le recueil évoqué précédemment *Portraits sans retouche* :

Comme je l'ai aimé, le cher homme, et comme je l'aime encore ! La pièce ou j'écris est pleine de son souvenir. Au milieu de ma bibliothèque voici ses œuvres complètes, truffées de lettres de documents ; au bord du rayon j'ai disposé quelques reliques : ses lunettes, son cachet, sa décoration ; sur ma table son médaillon de bronze me sert de presse-papier ; enfin, je n'ai qu'à lever les yeux sur un tableau accroché à mon mur pour me croire transporté dans le jardin de son enfance, à Montmartre, tel qu'il le peignit en 1877, alors qu'il n'avait pas vingt ans.²⁴

Près de vingt ans avant la parution de *Portraits sans retouche*, Dorgelès avait déjà mis en scène, sous le couvert de la fiction, sa relation d'amitié très forte avec Courteline dans son premier roman montmartrois : *Le Château des Brouillards* paru en 1932, soit trois ans seulement après la mort du dramaturge. Sous les traits de Martial Gouttenoire, feuilletoniste à succès collectionneur de tableaux impressionnistes et naïfs, qui habite en face du château des brouillards, et dont la veuve fait transporter le corps à Tours, il faut évidemment reconnaître Courteline, qui a habité la rue Orchampt (à deux minutes à pieds du château des brouillards), collectionné de nombreuses toiles dont celles du Douanier Rousseau et qui est originaire de Tours²⁵. Dans le roman, Gouttenoire prend sous son aile le héros Paul-Gérard Clair, jeune poète qui aspire à la gloire : « Cependant le bonhomme s'était pris d'une telle affection pour ce petit poète naïf et emballé, qu'il lui aurait prêté jusqu'à son dernier sou, encore trop content de lui être agréable. »²⁶. A la fin du roman, après la mort du poète à la Grande Guerre, c'est le vieux feuilletonniste qui imprime à ses frais la plaquette sauvant de l'oubli les rares vers du héros. Si Dorgelès ne s'identifie pas exactement à Paul-Gérard Clair, puisqu'il semble plutôt être le narrateur omniscient du récit, il est certain qu'il a mis beaucoup de lui dans ce personnage. Ainsi les liens quasi-filiaux Gouttenoire/ Paul-Gérard Clair du *Château des brouillards* sont très certainement une transcription de l'idée que ce faisait Dorgelès de sa relation avec Courteline.

Seulement, quatre ans après la parution du *Château des Brouillards*, Dorgelès puise à nouveau dans ses souvenirs de Montmartre et écrit *Quand j'étais Montmartrois*. Contrairement au *Château des Brouillards* dont le récit, bien qu'il prenne place dans le véritable Montmartre, est inventé, *Quand j'étais Montmartrois* est un recueil d'anecdotes réelles, ou du moins présentées comme telles, vécues par Dorgelès. Les protagonistes apparaissent cependant encore sous des prête-noms : Socrate, Casimir, Zaza l'ancienne à tous. Faveur particulière, seul Courteline est nommé par son vrai nom et occupe une place de choix ; tout le dernier chapitre étant en effet consacré à ses aventures sous le titre « Dans le jardin de Courteline ».

²⁴ Roland Dorgelès, *Portraits sans retouche*, Paris, Albin Michel, 1952, p. 8.

²⁵ Même si contrairement à son homologue de papier, Courteline repose bien dans le cimetière parisien du Père Lachaise.

²⁶ Roland Dorgelès, *Le Château des brouillards*, Paris, Albin Michel, 1932, p. 122.

Si Courteline apparaît donc dès les années 1930 dans les écrits de Roland Dorgelès, c'est cependant le portrait dépeint dans le recueil de 1952, *Portraits sans retouche* qui nous renseigne le mieux sur l'influence que Courteline exerça sur Dorgelès.

Ce portrait est étonnant tant on a l'impression qu'en décrivant son vieux maître, en creux, c'est lui-même que Dorgelès dessine à grands traits : sur le feuilletonniste montmartrois il déclare : « Pour se rajeunir, il affirma longtemps qu'il était né en 1860, alors qu'il vit le jour deux ans plus tôt, et beaucoup de dictionnaires indiquent cette date fantaisiste »²⁷. Or, soit par coquetterie, soit pour des raisons familiales, Roland Dorgelès lui-même a réussi à jeter le trouble sur sa date de naissance au point que certaines biographies indiquent une naissance le 15 juin 1886 au lieu du 15 juin 1885. Quelques lignes plus loin, il est écrit « On a conclu que Courteline craignait la mort, ce n'est pas vrai : il l'a prouvé par la suite. Il ne redoutait, ne haïssait que la vieillesse »²⁸, la similitude est une nouvelle fois frappante avec Dorgelès qui ne supportait pas de vieillir au point de menacer, avec humour, l'un de ses correspondants de l'assommer s'il lui donnait encore du cher maître ce qui le vieillit ou qui déclare multiplier les romans sur le Montmartre d'avant-guerre parce que cela lui donne l'impression de rajeunir²⁹. Enfin l'aveu de Courteline : « Au fond, les années me tombent dessus sans venir à bout du bohème que j'ai toujours porté en moi : un bohème que mes attaques bourgeoises embêtent et font coucher trop tôt »³⁰ n'est-il pas aussi celui de Dorgelès « tombé » de sa Butte pour habiter la très chic rue Jean Gougeon sur les Champs Elysées ?

Au-delà des similitudes entre leur parcours de vie et leur caractère, Roland Dorgelès insiste également sur l'influence que la lecture de Courteline a eue sur lui : « Adolescent, j'ai dû à Courteline des heures inoubliables. Mes deux cousins et moi nous disputant le livre, nous pouffions en échangeant les vertes répliques de Lidoire, et jamais nous ne pûmes déclamer jusqu'au bout l'inénarrable tirade de Roland. »³¹. Le récit que Dorgelès fait de leur première rencontre met ainsi en scène deux hommes qui se comprennent et dont les univers s'interpénètrent :

J'étais fier sans doute, d'apprendre ce que ce maître pensait des *Croix de bois*, dont il venait d'achever la lecture, mais cela me gênait épouvantablement de lui entendre dire, surtout en public, et je ne savais comment me dégager. Il me parlait de Sulphart : je ripostais par la Guillaumette ; il me questionnait sur la tranchée : je m'informais du 13^{ème} chasseurs ; bref, je fus soulagé quand la sonnette d'entracte interrompit ce dialogue décousu. [...] ³²

et Dorgelès de conclure : « Depuis cette première rencontre jusqu'à son lit de mort, je ne devais plus cesser de le fréquenter, et mon affection égala bientôt mon admiration. ».

Est-ce parce que Dorgelès, adolescent, s'est imprégné par ses lectures de l'univers de Courteline ? Il existe, en tout cas, une similitude très forte entre l'analyse que fait Dorgelès du processus d'écriture chez Courteline et le sien :

Il dit de son maître :

²⁷ Roland Dorgelès, *Portraits sans retouche*, op. cit., p. 8.

²⁸ Roland Dorgelès, *Portraits sans retouche*, op. cit., p. 9.

²⁹ Ainsi dans une lettre à Marcel Gras datée de 1932 : « En écrivant ce roman [Le Château des brouillards] j'ai eu l'illusion d'être jeune une deuxième fois [...] ». Collection particulière.

³⁰ Roland Dorgelès, *Portraits sans retouche*, op. cit., p. 10.

³¹ Roland Dorgelès, *Portraits sans retouche*, op. cit., p. 19-20.

³² Roland Dorgelès, *Portraits sans retouche*, op. cit., p. 20-21.

Certes, ses œuvres ne lui firent pas toutes dictées par les événements, mais elles naquirent toujours d'un petit fait réel. [...]. C'est la justesse d'observation, la puissance comique, qui fait la valeur de ses ouvrages. Les personnages sont tous imaginaires ou tellement transformés qu'ils ne ressemblent pas plus à leur modèle que Boubouroche à Catulle Mendès, ou cette baderne de Hurluret au capitaine du 13^{ème} chasseur ; néanmoins ils sont peints avec un tel art qu'ils semblent pris sur le vif. Tous les anciens soldats ont connu un adjudant Flick, on rencontre encore des père Soupe dans les administrations, les Valentine, les Adèle, les Margot sont de toutes les époques et la Brige reste le modèle des rouspéteurs. Depuis leur apparition dans la littérature, les costumes, les mœurs ont changé, ; cependant ils n'ont pas pris une ride, leur langage ne s'est pas démodé. Ils sont gaiement entrés dans le monde éternel où le Père Goriot, M. Homais et Tartarin traversent les âges sans vieillir.³³

Cette analyse est donc très proche du principe de « réalité recrée » qu'expose Dorgelès à propos de son propre processus créatif :

Je ne saurais mieux montrer comment fut composé mon livre. Là comme ailleurs, j'ai incorporé dans un récit imaginaire des éclats de vérité. Ce n'est pas du roman, ce ne sont pas des choses vues : c'est en quelque sorte de la réalité recrée.

Pas un instant je n'ai songé à tenir le journal de mon régiment. J'avais une ambition plus haute : ne pas raconter *ma* guerre, mais *la* guerre, Renoncer aux dates, effacer le nom des secteurs, oublier le numéro des armées, et tirer de moi-même de prétendus souvenirs si nourris de vérité que chaque combattant s'écrierait : « Ce sont aussi les miens ».³⁴

Enfin, leur manière de travailler elles-mêmes semblent identiques: dans *Portraits sans retouche* Courteline est décrit « mett[ant] autant de soins à écrire une saynète comique que d'autres à ciseler un poème. Il raturait, déchirait, recopiait, faisant sa phrase [...] comme on fait un train, de mots cherchés au bout des voies, amenés lentement derrière mon dos et accrochés les uns aux autres tant bien que mal. »³⁵, tandis que dans *Bleu Horizon*, Dorgelès à propos des *Croix de bois* déclare : « Mon manuscrit garde la trace de ces mutilations, avec des phrases qui résument, de grands traits qui ressoudent, et des bandes de papier quadrillé qui font penser à du taffetas anglais collé sur une estafilade. »³⁶

Les Voyageurs :

Fort du succès des *Croix de bois* et de l'aisance financière qui l'accompagne, Dorgelès effectue dans les années 1920-1930 trois grands voyages : L'Indochine en 1923, la Syrie en 1927 et le Maroc en 1937³⁷. Il en tire trois récits de voyage : *Sur la route mandarine* relatant son expérience indochinoise, *La Caravane sans chameaux* pour la Syrie et *le Dernier Moussem*, description de ses pérégrinations au Maroc³⁸.

³³ Roland Dorgelès, *Portraits sans retouche*, op. cit., p. 35-37.

³⁴ Roland Dorgelès, *Bleu horizon*, Paris, Albin Michel, 1949, p. 21-22.

³⁵ Roland Dorgelès, *Portraits sans retouche*, op. cit., p. 39.

³⁶ Roland Dorgelès, *Bleu horizon*, Paris, Albin Michel, 1949, p. 33-34.

³⁷ Pour une synthèse des voyages effectués par Dorgelès voir Françoise Py [et alii], *Roland Dorgelès : de Montmartre à l'Académie Goncourt* : [exposition], 1978, Bibliothèque nationale, [Bibliothèque de l'Arsenal, Paris, 20 avril – 24 juin], p. 137-166. Pour approfondir la question de Dorgelès et ses voyages en Orient, voir Maéva Bovio. *Les voyages en Orient des écrivains français de 1919 à 1952 : l'Orient romantique à l'épreuve du nouveau siècle*. Littératures. Université Grenoble Alpes, 2016. Français. Thèse disponible en ligne sur HAL.

³⁸ Pour être complet il faudrait en outre ajouter *Chez les beautés aux dents limées* et *Routes des Tropiques*, néanmoins ces deux ouvrages sont en grande partie des réécritures des trois titres cités. Sur cette question voir, Alexandre Leducq, « Egalement disponible du même auteur, la pratique de l'auto-réécriture chez Roland Dorgelès », op. cit. p. 58-74.

Le parti pris de Dorgelès au moment de rédiger ses récits de voyage semble limpide : l'incipit de *La caravane sans chameaux* sonne en effet comme un manifeste : « Ce n'est pas Hérodote qui a découvert l'Égypte, ni Diodore, ni Marc-Aurèle, ni Strabon. C'est moi ! »³⁹. Dorgelès ne se laissera pas influencer par des lectures préalables, découvrira les pays avec un regard neuf et vierge de tout préjugé et les décrira comme s'il en était l'inventeur. L'auteur des *Croix de bois*, grand lecteur, ne parviendra à tenir son programme.

Chateaubriand

Dans une lettre du 10 septembre 1928, Roland Dorgelès répond un peu vivement au critique Paul Souday :

Cher Monsieur Souday,

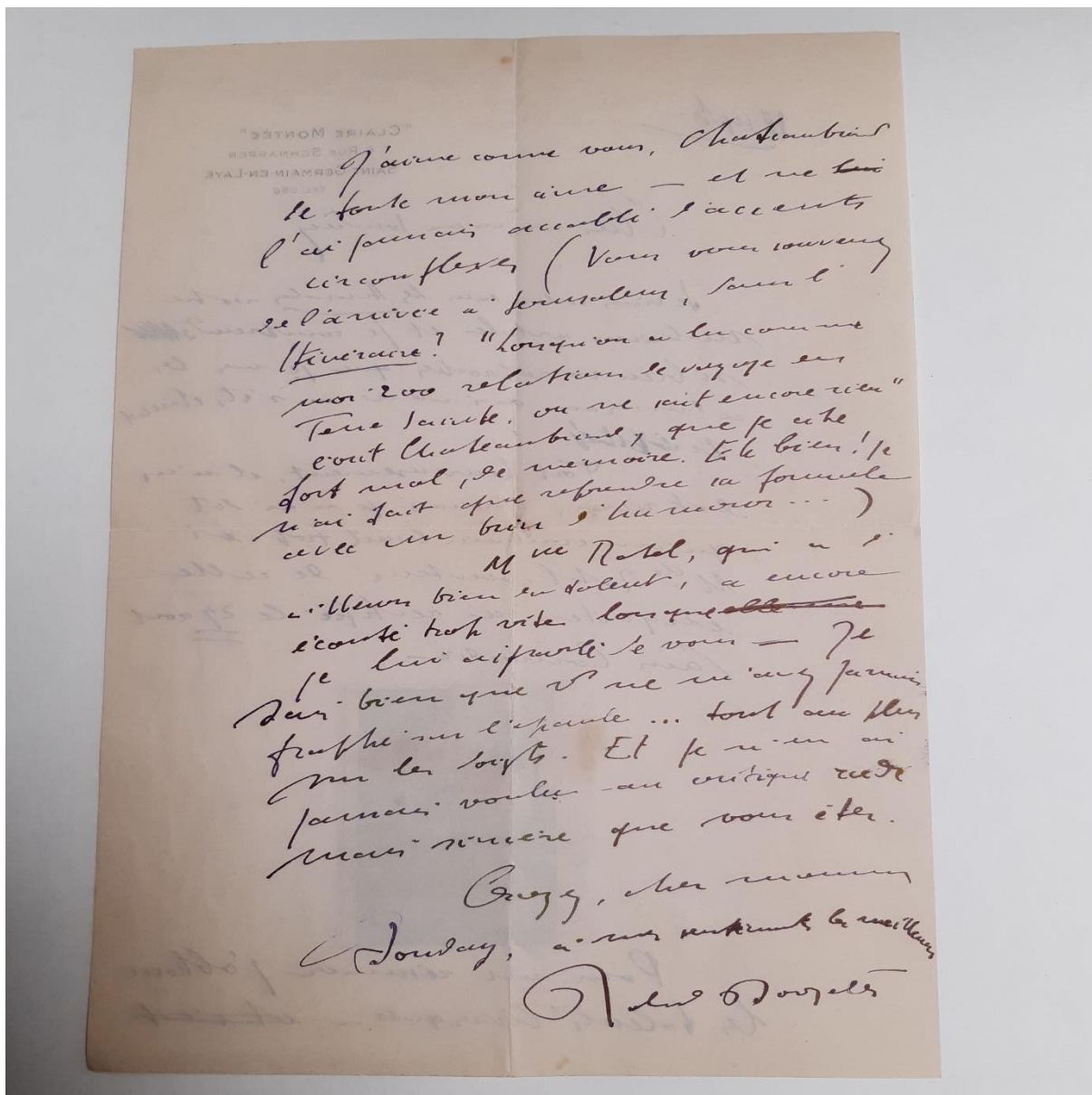
Je viens de lire dans les annales, votre malicieux article et je comprends si bien vos reproches que je me les adresserais moi-même... s'ils étaient mérités.

Fort heureusement il n'en est rien. Jamais je n'ai dit qu'un écrivain lisait trop et Mlle Ratel, auteur de cette enquête a rectifié le 29 août dans Comoedia.

[article rectificatif collé sur la lettre] : Jamais je n'ai dit ni pensé qu'on avait trop de lectures, mais trop de mémoire. Un écrivain doit avoir tout lu, mais tout assimilé. Comme les aliments deviennent notre chair, il doit s'être imprégné de tous les chefs d'œuvre, c'est entendu, mais ne conserver l'odeur d'aucun ! Et si cet écrivain voyage, le souvenir des morts ne doit pas l'empêcher d'observer les vivants [fin de l'article collé sur la lettre]

Pour me résumer j'abhorre les talents livresques.

³⁹ Roland Dorgelès, *La Caravane sans chameaux*, op. cit., p. 9.



J'aime comme vous Chateaubriand de toute mon âme – et ne l'ai jamais accablé d'accent circonflexes (Vous vous souvenez de l'arrivée à Jérusalem dans l'Itinéraire ? « Lorsque l'on a lu comme moi 200 relations de voyage en Terre sainte on ne sait encore rien, écrit Chateaubriand, que je cite fort mal de mémoire. Eh bien ! Je n'ai fait que reprendre sa formule avec un brin d'humour.) [...]»⁴⁰

Le premier enseignement de cette lettre est l'amour que Dorgelès déclare porter à Chateaubriand. Cet amour se retrouve de fait dans l'œuvre de l'auteur picard à l'instar du deuxième chapitre du récit *Chez les Beautés aux dents limées* qui s'intitule « En Marge d'Atala », référence directe au roman de Chateaubriand *Atala*. Dans cet ouvrage qui relate son voyage en Indochine, Roland Dorgelès, en immersion dans la tribu des Moïs, se compare à René, héros né de la plume de Chateaubriand, chez les Natchez :

Attaché à ses pas, je parcourais, ébahi, une terre romanesque, où tout se fait à l'inverse du monde civilisé. J'étais comme René chez les Natchez, avec peut-être moins de candeur, et bien souvent, à la fontaine ou

⁴⁰ Roland Dorgelès, lettre manuscrite à Paul Soudray, 10 septembre [1928], collection particulière.

sur l'avancée des maisons, j'ai cherché à surprendre une œillade de Céluta. Hélas, les filles de chef n'aimaient pas mes dents blanches, et je m'habituais mal à leur sourire laqué.

[...] Certes, le vieux Ma Ngay, malgré sa rude sagesse, Khunjonob, en dépit de sa croix, feraient de pauvre Chactas et mes Moïesses aux seins libres auraient bien ri des pudeurs d'Atala, mais ne cachaient-ils pas les mêmes âmes, peureuses et cruelles ?

Les Natchez devaient avoir les superstitions de ceux-ci, et la petite épouse qui près de moi, berçait son enfant en larmes, aurait pu, aux pieds du vicomte, murmure la même chanson :

- Esprit de ma mère si tu animes ce petit corps, cesse de le faire pleurer...

Souvent, le soir, sous la véranda je m'amusais à ces rapprochements, et bientôt, dans la ronde féérique des lucioles, je croyais voir paraître M. de Chateaubriand lui-même, très romantique, cheveux au vent tel qu'on l'admire sur le portrait fameux de Girodet. Mes sauvages, je le crains devaient lui sembler bien frustré.

- Vous voyez Maître, le temps a tout abîmé, même la barbarie. ⁴¹

Au-delà des récits de voyage, l'admiration pour Chateaubriand apparaît également dans le recueil de souvenirs *Quand j'étais montmartrois* dans lequel Roland Dorgelès évoque à nouveau le célèbre tableau : « Il rejeta noblement sa toison en arrière, comme Chateaubriand sur le portrait de Girodet. »⁴²

Le second enseignement de cette réponse à Paul Souday est le rapport que doit entretenir l'écrivain à la lecture selon Roland Dorgelès : l'écrivain doit avoir tout lu mais s'être suffisamment imprégné de ses lectures pour pouvoir créer de l'inédit et surtout ne pas être prisonnier de ses lectures. Ainsi pour l'écrivain voyageur, comme il le devient dans les années 1920, l'écueil serait de se raccrocher à une culture livresque plutôt qu'à l'expérience du voyage vécu. Et de manière paradoxal, Roland Dorgelès défend ce point de vue en citant Chateaubriand, donc en s'appuyant sur sa culture livresque.

Dans ses récits de voyages, contrairement à la ligne qu'il défend tant dans sa lettre à Paul Souday que dans sa péroraison-manifeste en ouverture de la *Caravane sans chameaux*, Dorgelès ne parvient pas à se délivrer du poids des lectures qu'il a faites. Son récit *Chez les beautés aux dents limées* en est un exemple frappant : face à l'inconnu, à l'inédit, Roland Dorgelès puise dans la littérature et dans ses lectures pour trouver un point de comparaison et ainsi retrouver des repères.

C'est certainement encore plus vrai pour les références faites à Pierre Loti.

Pierre Loti : « le magique pèlerin »

Bien que Pierre Loti ne fasse pas l'objet d'un des « Portraits sans retouche » sa présence dans le panthéon dorgelésien est cohérente. Il est l'un des rares selon Dorgelès à avoir reconnu le style exceptionnel de Courteline et à l'avoir aimé pour ce qu'il est : un réel auteur et non pas seulement l'écrivain de pièce de boulevard⁴³.

⁴¹ Roland Dorgelès, *Chez les beautés aux dents limées*, op. cit., p. 56-58.

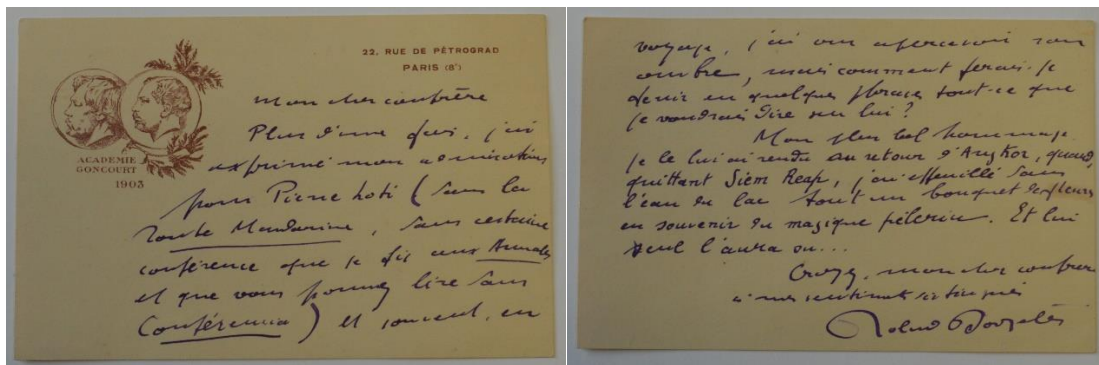
⁴² Roland Dorgelès, *Quand j'étais monmartrois*, op. cit., p. 131.

⁴³ « Cette pureté de langage peut échapper aux lecteurs qui ne cherchent dans Courteline qu'une distraction, mais de parfaits stylistes comme Pierre Loti et Anatole France ne s'y sont pas trompés et tous deux désignaient l'auteur des *Ronds-de-cuir* comme le premier écrivain en prose de l'époque », in Roland Dorgelès, *Portraits sans retouche*, op. cit., p.39.

Au-delà du mérite reconnu à l'auteur de *Boubouroche*, Pierre Loti a marqué Roland Dorgelès par ses récits de voyages. L'auteur picard fait ainsi part de son « admiration » dans un mot adressé, en 1930, à Fernand Laplaud, fondateur de l'Association Internationale des Amis de Pierre Loti :

Plus d'une fois j'ai exprimé mon admiration pour Pierre Loti (dans la Route Mandarine, dans certaines conférences que je fis aux Annales et que vous pouvez lire dans Conférencia) et souvent en voyage, j'ai cru apercevoir son ombre, mais comment ferais-je tenir en quelques phrases tout ce que je voudrais dire sur lui.

Mon plus bel hommage, je lui ai rendu au retour d'Angkor, quand quittant Siem Reap, j'ai effeuillé dans l'eau du lac tout un bouquet de fleurs en souvenirs du magique pèlerin. Et lui seul l'aura su...⁴⁴



De fait, « l'ombre » de Pierre Loti plane essentiellement sur le récit *Sur la route mandarine* dont le chapitre V s'intitule : « Où je rencontre Pierre Loti en Baie d'Along » tandis que le chapitre XII « Les Pèlerins d'Angkor » est une référence explicite à une nouvelle de Pierre Loti parue en 1912 *Un pèlerin d'Angkor*, d'ailleurs abondamment citée dans le corps du chapitre. Deux autres ouvrages de Loti sont également évoqués : *Madame Chrysanthème* et *Le mariage de Loti*. Roland Dorgelès fait d'ailleurs un court pastiche, courant sur deux pages, de ce dernier roman lors de la description de sa visite de la grotte de la Congaïe introduisant ainsi le passage :

Eh bien ! supposez Pierre Loti, jeune lieutenant de vaisseau, servant à bord de quelque aviso, qui se serait appelé le *Bougainville* ou le *Triton*, débarquant ici un soir, à cette heure du crépuscule qui ne dure qu'un instant, sous les tropiques.

Le cambusier ou un homme d'équipage, dont il aurait fait aussitôt, pour le charme du récit, un vieil Annamite aux ongles effilés ou bien un pirate chinois, lui aurait dit, reconnaissant l'îlot [...]⁴⁵

Pourtant si Dorgelès déclare « Comme je l'ai aimé et comme je l'admire encore, ce grand poète qui ne voyait les choses qu'à travers un prisme enchanteur et dont toute la vie de marin se passa à accomplir les voyages qu'il avait faits en rêve, lorsqu'il était petit garçon ! »⁴⁶, l'hommage à Pierre Loti n'est pas univoque et s'accompagne d'une critique. Dorgelès s'est en effet forgé dans sa jeunesse une vision de l'Orient grâce à la lecture des romans de Pierre Loti, or cette vision ne résiste pas à l'épreuve de la réalité quand il entreprend lui-même le voyage. Si la condamnation n'est pas très ferme et qu'à la lecture de *Sur la route mandarine* c'est

⁴⁴ Mot manuscrit de Roland Dorgelès à Fernand Laplaud sur carton à en-tête de l'Académie Goncourt. 1930. Collection particulière.

⁴⁵ Roland Dorgelès, *Sur la route mandarine*, Paris, Albin Michel, 1925, p. 72.

⁴⁶ *Op. cit.* p. 74.

l'admiration avant tout qui subsiste, Dorgelès reproche néanmoins au romancier de *Madame Chrysanthème* ses « Tromperies magnifiques »⁴⁷ et conclut donc un brin amer :

Eut-il raison ? La vérité est-elle si laide qu'il ne faut jamais la montrer nue ?

Sans doute, il eut raison, puisqu'il avait le pouvoir de créer un monde selon son désir. Mais comme il fait piètre figure, derrière lui, le fâcheux qui survient avec seulement, dans son sac, un brin de vérité.⁴⁸

Son voyage en Indochine, permet en revanche à Dorgelès de confirmer et de partager une des craintes exprimées par Pierre Loti : la colonisation rendrait le monde uniforme et anéantirait toute poésie. Dans *Sur la route mandarine*, l'auteur des *Croix de bois* cite ainsi un passage du *Mariage de Loti* :

Ce pays des rêves, pour lui garder son prestige, j'aurais dû ne pas le toucher du doigt... La civilisation y est trop venue aussi, notre sottise civilisation coloniale, toutes nos conventions, toutes nos habitudes, tous nos vices, et la sauvage poésie s'en va.⁴⁹

Néanmoins en déplorant dans la *Caravane sans chameaux* que « Le monde déteint [...] Bientôt il sera tout entier de la même couleur... »⁵⁰, Dorgelès se rapproche encore davantage de la crainte exprimée par Loti dans *Madame Chrysanthème* : « Il viendra un temps où la terre sera bien ennuyeuse à habiter quand on l'aura rendue pareille d'un bout à l'autre, et qu'on ne pourra même plus essayer de voyager pour se distraire un peu. »⁵¹

Bien que les références explicites de Dorgelès à Loti concernent exclusivement les récits de voyages des deux auteurs, les œuvres des deux hommes sont traversées d'une obsession commune qui n'a pu échapper à Dorgelès lors de ses lectures : la mort, l'oubli et la question de la sépulture. Pierre Loti est en effet très marqué par la mort de son frère, Gustave Viaud, survenue sur un navire et dont le corps est immergé dans le Golfe du Bengale. Il évoque cette perte dans le récit auto-biographique *Un pèlerin d'Angkor*, que Roland Dorgelès a lu, mais l'analyse plus finement dans une fiction jamais citée par Dorgelès : *Pêcheur d'Islande*. Deux des personnages principaux du roman, Sylvestre et Yann trouvent la mort loin de chez eux. Sylvestre, jeune homme de dix-neuf ans abattu d'une balle dans la lointaine Asie est enterré, à l'occasion d'une escale du navire sur lequel il agonisait, sur l'île de Singapour⁵² ; Yann, marin vigoureux, disparaît avec l'ensemble de son équipage lors d'une campagne de pêche en Islande. Davantage que la mort des deux personnages, la véritable tragédie décrite par Loti c'est l'absence de toute trace des disparus, l'absence de sépulture devant laquelle se recueillir. Le récit est ainsi en grande partie centré sur la douleur des femmes qui ne peuvent rendre hommage à leur mort : la grand-mère de Sylvestre et Gaud, l'épouse de Yann.

De même dans les romans de guerre de Roland Dorgelès ce qui paraît le plus insupportable n'est pas tant la mort d'innombrables soldats que le lent oubli dans lequel ils tombent. La question de la sépulture devient ainsi rapidement centrale dans l'œuvre de l'auteur des *Croix de bois* : elle est omniprésente dans le *Réveil des morts*, paru en 1923, qui relate à la fois les

⁴⁷ *Op. cit.* p. 75.

⁴⁸ *Op. cit.* p. 76-77.

⁴⁹ *Op. cit.* p. 74. Citation originale in *Le mariage de Loti*, Suffolk, Omnibus, 1989, (Calmann Levy, 1880), p. 137. A noter que Dorgelès tronque la citation, le texte originel de Loti étant : « [...] et la sauvage poésie s'en va, avec les coutumes et les traditions du passé... »

⁵⁰ Roland Dorgelès, *La Caravane sans chameaux*, *op. cit.*, p. 108-109.

⁵¹ Pierre Loti, *Madame Chrysanthème*, Suffolk, Omnibus, 1989, (Calmann Levy, 1887), p. 653.

⁵² Le parallèle avec Gustave Viaud est évident.

opérations d'excavation entreprises par les ouvriers chinois pour déterrer les cadavres des soldats tombés au front et la recherche, vaine, d'une veuve pour retrouver le corps de son fils, tout comme dans de nombreuses nouvelles du recueil *Bleu Horizon*, paru en 1949, notamment « Le soldat inconnu ».

Ainsi, si Roland Dorgelès évoque exclusivement dans son œuvre les romans de voyage de Pierre Loti, c'est certainement la lecture de *Pêcheur d'Islande* qui a dû plus fortement le marquer.

Conclusion :

La lecture aura donc été omniprésente dans la vie de Roland Dorgelès. Il l'aura ainsi présenté comme à l'origine de sa vocation d'écrivain avant de la renier en cherchant à être un écrivain voyageur libre de tout préjugé et de tout « horizon d'attente ». Pourtant les auteurs admirés par Roland Dorgelès sont présents tout au long de son œuvre ce qui en fait en grande partie également son intérêt.